

Culte du 9 avril 2023, 10h à Oron, Pâques

Lectures

1 Corinthiens 5.6b-8

Jean 20.1-9

Prédication

Le travail du temps et de l'amour dans l'accueil de la résurrection

Avez-vous remarqué combien beaucoup de choses fondamentales requièrent du temps ? La longue évolution de la vie sur terre, le cycle de l'eau, le rythme des saisons, la durée d'une gestation, etc. On peut penser aussi au temps nécessaire pour construire une amitié, pour apprendre une langue ou toute autre discipline, pour élever un enfant, etc. On peut songer encore à la longue transformation du grain de blé jusqu'au pain ou du grain de raisin jusqu'au vin.

Les disciples ont aussi eu besoin de temps pour appréhender la réalité de la résurrection. Passés le choc et la sidération, il leur a fallu le temps de la relecture des événements, le temps de la relecture des paroles de Jésus pour pouvoir apprivoiser l'insaisissable. Les Évangiles ne lissent pas ce tâtonnement et cette maturation nécessaires.

Le 4^e évangile détaille même avec soin les cheminements fort différents d'un disciple à un autre. Il y a d'abord Marie de Magdala qui se rend de nuit au tombeau. Elle y va seule ; probablement parce que son deuil tout frais lui en fait ressentir le besoin. Lorsqu'elle voit que la pierre est retirée de l'entrée du tombeau, elle pense immédiatement qu'on a déplacé le corps de Jésus et le dit à Pierre et à *l'autre disciple*. « On a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l'a mis. » Elle leur transmet ce qu'elle ne comprend pas ; en s'exprimant en *nous*, elle se rattache à un groupe qui voit et ne comprend pas.

Ensuite il y a Pierre qui, s'étant précipité dans le tombeau, voit les bandes de lin posées à terre et le linge qui avait recouvert la tête de Jésus. Pourtant, il ne semble pas mieux comprendre ni croire.

Enfin, il y a *l'autre disciple, celui que Jésus aimait*, qui, dans un premier temps, n'entre pas mais s'arrête, alors même qu'il est arrivé en premier au tombeau. Il s'abaisse pour regarder ; il voit les bandes de lin. Dans un deuxième temps, il entre et voit aussi le linge enroulé à part, à une autre place. Alors, il croit.

Voir les bandes de lin à terre et le linge enroulé à part l'amène à croire qu'il ne s'agit pas d'une subtilisation du corps du Seigneur ; si on l'avait enlevé, on n'aurait pas retiré les bandes de lin ; on n'aurait pas pris le soin d'enrouler le linge... Au contraire, la scène donne à penser que le Ressuscité a rangé la chambre après son éveil...

Ce disciple que Jésus aimait semble avoir bénéficié d'une certaine proximité avec Jésus, comme lors du dernier repas. L'amour que lui témoignait Jésus et cette proximité encouragent ce disciple à prendre le temps du recul, le temps de la relecture. Si l'amour de Jésus ne peut mentir, si cette accointance dessille les yeux, alors il doit y avoir quelque chose à voir, quelque chose à croire, dans le

mystère du tombeau vide. Mais encore faut-il s'arrêter et laisser le chemin se faire en soi.

Le processus que vit ce disciple aimé de Jésus correspond au chemin que font les deux disciples entre Jérusalem et Emmaüs dans l'évangile de Luc. Leur cheminement est tout autant intérieur qu'extérieur. Les chrétiens de la première génération vont également faire ce long travail d'appropriation des paroles de Jésus et des Écritures, à la lumière de sa résurrection.

La compréhension de la résurrection nécessite un véritable changement de paradigme. C'est oser croire que les repères qu'on avait jusque-là peuvent être chamboulés ; c'est oser affirmer que la mort est définitivement vaincue ; c'est oser s'appuyer sur des signes qui peuvent être contestés ; c'est accueillir la grâce de la foi et de la confiance.

Si les intimes de Jésus, si les premiers disciples, si les chrétiens de la première heure ont mis du temps à élaborer leur appréhension de la résurrection et à accueillir de Dieu la foi qui la soutenait, il est bien compréhensible et légitime que nous ayons nous aussi encore besoin de temps pour laisser la résurrection du Christ agir dans tous les domaines de notre vie.

Car voilà bien l'enjeu qui se présente à chaque croyant confessant le Christ, toute époque confondue. La résurrection est centrale dans la vie de foi, à tel point qu'il nous faut alors réinterpréter les Écritures à partir du relèvement de Jésus d'entre les morts ; la résurrection vient déstabiliser notre rapport rationnel au monde à tel point qu'un processus d'intégration et d'appropriation s'avère nécessaire, afin que chaque recoin de notre être et de notre vie soit rejoint par la réalité amplifiée de la résurrection.

Croire en la résurrection nécessite de se laisser travailler par le temps et par la plénitude de l'amour du Christ. Un peu comme nous le démontre l'autre disciple, celui que Jésus aimait. Croire en la résurrection requiert de l'intériorité. Un peu comme y invite Paul dans sa lettre aux Corinthiens.

De la même manière que les Juifs se préparent à la fête de la Pâque, les chrétiens de Corinthe sont appelés à faire les à fonds dans leur être intérieur. La chasse au vieux levain permet aux premiers la commémoration de la Pâque initiale lorsque les Israélites n'eurent pas le temps de faire lever leur pâte à pain avant leur fuite d'Égypte ; la chasse au vieux levain représente pour les seconds l'élimination de tout ce qui corrompt l'être intérieur en le coupant de Dieu, autrement dit l'élimination du péché. Il s'agit de fouiller chaque recoin de sa maison intérieure, d'y éliminer ce qui sépare de Dieu et d'y vivre la résurrection dans tout son être, dans toute sa vie.

« Purifiez-vous donc, dit Paul ! Éliminez ce vieux levain pour que vous deveniez semblables à une pâte nouvelle et sans levain. Vous l'êtes déjà en réalité depuis que le Christ, notre agneau pascal, a été sacrifié. » « Devenez ce que vous êtes », pourrait-on résumer. En Christ mort d'amour pour nous et ressuscité, tout est accompli. Laissons-le nous relever de toutes nos morts ; laissons-le nous sortir de tous nos tombeaux. Amen.

Véronique Monnard